



*Laurent Nembrini*

DERNIERES

PAILLES

TEXTE GUILLAUME CAYET

MISE EN SCENE JULIA VIDIT

# DERNIERES PAILLES

DE GUILLAUME CAYET

TEXTE INEDIT PARU AUX EDITIONS THEATRALES EN NOVEMBRE 2016

**Mise en scène** Julia Vidit  
**Scénographie** Thibaut Fack  
**Lumière** Jeanne Dreyer  
**Création musicale** Bernard Valléry  
**Costume** Eléonore Daniaud

Distribution

**Paul : Airy Routier**  
**Eva : Emmanuelle Lafon**  
**Sarah : Camille Pélicier - Brouet**  
**Karl : Aurélien Labruyère**  
**Maurice, voix off : Albert Delpy**

**Durée du spectacle : 1h30**

**Pour tous publics à partir de 14 ans**

## Production

Java Vérité

## Coproduction

ACB Scène Nationale de Bar-le-Duc / La Comète Scène nationale de Châlons-en-Champagne

**Avec l'aide** de la SPEDIDAM pour l'enregistrement de la bande sonore, de la DRAC Grand Est-EAC

**Avec le soutien** de La Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle, du Théâtre de Gennevilliers/ CDN, du COUACC – Ecurey Pôle d'Avenir.



**La Cie Java Vérité est conventionnée par la DRAC Grand Est et soutenue au titre de la structuration par la Région Grand Est.**

---

## CONTACTS PRODUCTION & DIFFUSION

**Julia Vidit, metteure en scène** [juliavidit@javaverite.fr](mailto:juliavidit@javaverite.fr) //

**Ariane Lipp – administration et production** [arianelipp@javaverite.fr](mailto:arianelipp@javaverite.fr) - 06 18 03 16 94 //

**Emmanuelle Dandrel - diffusion** [e.dandrel@aliceadsl.fr](mailto:e.dandrel@aliceadsl.fr) - 06 62 16 98 27 //

**[www.javaverite.fr](http://www.javaverite.fr)**

## CALENDRIER DE CREATION

### 2016

**Du 2 au 7 mai** / Résidence à la Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle

**Du 19 au 24 septembre** / Résidence de création décentralisée -ACB – Scène Nationale de Bar-le-Duc (55)

**22, 23 septembre** / Lecture publique -ACB – Scène Nationale de Bar-le-Duc (55)

**18 octobre** / Lecture publique – Théâtre du Rond-Point (75) dans le cadre de *Piste d'Envol*

### 2017

**Du 13 au 18 mars** / Résidence de création au Théâtre de Gennevilliers / CDN

**Du 2 au 5 mai et du 9 au 12 mai** / Résidence de création à la Comète – Scène Nationale de Châlons-en-Champagne

**Du 1er au 8 juin** / Résidence de création décentralisée à Écurey – Pôle d'avenir, en partenariat avec l' ACB – Scène Nationale de Bar-le-Duc (55)

**9 et 10 juin** / Représentations publiques décentralisées

### Saison 2018/2019

**Printemps 2019** / Reprise décentralisée au Trident-Scène Nationale de Cherbourg, en partenariat avec le département de la Basse Normandie.

*En cours*

## CONDITIONS TECHNIQUES / Dossier technique complet sur demande

### Notre dispositif est modulable et en bi-frontal

#### Espace public :

Jauge minimum : 80 = 2 X 40 spectateurs sur 2 rangs de chaque côté / 8,50 m par rang

Jauge maximum : 120 = 2 X 60 spectateurs sur 2 rangs de chaque côté / 10 m par rang

Les comédiens doivent circuler tout autour du public en jeu.

N.B : si les gradins sont surélevés, la jauge peut-être plus importante.

#### Espace de jeu :

Longueur minimum : 10m

Largeur minimum : 7m

Hauteur minimum 4.00 mètres

Équipement(s) spécifique(s) requis :

1 vidéoprojecteur 5000 lumens minimum.

#### Nombre total de services envisagés

Une visite du lieu est nécessaire avant la diffusion pour adapter au mieux le spectacle

Montage, représentation, démontage : 4

#### Personnel

Nombre d'acteurs : 4

Nombre total de techniciens de la compagnie en tournée : 2

Nombre de technicien d'accueil : 3 pour le montage / 1 pour le jeu

Pré-montage lumière requis

---

## CONTACT TECHNIQUE

### Java Vérité

Siège Social 87 rue de la Colline / BP3719 – 54097 Nancy Cedex

Jeanne Dreyer, régisseuse générale [mille.jeanne.dreyer@gmail.com](mailto:mille.jeanne.dreyer@gmail.com) - 06 32 64 45 85

# AVANT-PROPOS

*J'ai connu Guillaume Cayet en 2012 au Théâtre du Peuple à Bussang, en Lorraine, région qui nous a vu tous les deux grandir : l'un à la campagne, l'autre en ville.*

*Alors assistante à la mise en scène pour la création du texte Caillasses de Laurent Gaudé, il était l'un des acteurs amateurs du chœur qui partageait la scène avec les professionnels. Notre rencontre s'est faite sous de bons auspices: le théâtre, l'utopie d'un peuple et l'écriture contemporaine.*

*Cet été-là, Guillaume s'engage à l'ENSATT en section écriture quand je m'appête à mettre en scène Le Faiseur de Théâtre de Thomas Bernhard au CDN Thionville-Lorraine.*

*En 2014, il rejoint l'équipe de Java Vérité en qualité de dramaturge pour la création d'Illusions d'Ivan Viripaev. Pour approfondir ce travail, et dans le cadre de notre résidence à l'ACB - scène nationale de Bar-le-Duc, je lui passe commande d'écriture pour une forme en résonance à l'œuvre du russe : il écrit La Grande Illusion. En 2015, nous obtenons le soutien du Ministère de la Culture pour mener plus loin ce projet territorial. Compagnonnage qui aboutit, en mai 2016, à la réunion d'habitants et de professionnels sur le grand plateau de l'ACB.*

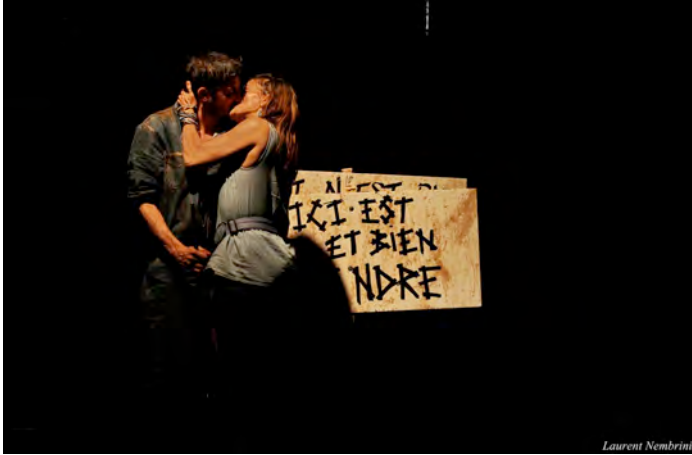


*Aujourd'hui édité chez Théâtrales pour Les Immobiliers et Proposition de Rachat, Guillaume Cayet me confie l'un de ses textes: Dernières Pailles. Deuxième partie du triptyque Retourner l'Effondrement, le texte paraît chez le même éditeur en novembre 2016.*

*Aujourd'hui plus que jamais, j'éprouve le désir de mettre en scène ces mots-là et la force de son engagement d'auteur. Il est rare de pouvoir créer avec un complice et de faire l'expérience d'une véritable collaboration. Nous partageons notre intérêt pour un théâtre qui place sur la scène quelques oubliés et un paysage qui ose représenter le monde actuel.*

JULIA VIOIT

# L'ARGUMENT



C'est la fin juin, l'heure de la récolte des blés. Chez les Vignier, sur la route du Bout du Fond, on tente de contrer comme l'on peut le manque d'irrigation des sols dû aux fortes chaleurs de l'année. Les blés tardent à pousser. L'argent manque. Les patates se succèdent dans l'assiette.

Depuis la mort du père l'été passé, le fils aîné Paul et sa femme Éva sont revenus vivre à l'exploitation. Ils sont maintenant quatre dans ce corps de ferme: ceux qui

n'ont jamais quitté l'exploitation - l'autre fils Karl et sa femme Sarah- ainsi que ceux qui sont revenus de la ville pour « filer un coup de main ». Voilà maintenant une année que les dettes courent et il faut rendre des comptes; les remboursements n'ont pu être faits malgré la vente des vaches au printemps.



Un événement semble pouvoir résoudre cette impasse : la mairie propose un plan local d'urbanisme (P.L.U), pouvant permettre notamment de transformer une partie des terres agricoles des Vignier en terrain constructible. Paul et Éva acceptent avec optimisme cette nouvelle, d'autant plus qu'il faudra rembourser les dettes d'ici à la fin du mois. Mais Karl dit non. Tout se précipite. Une coopérative d'agriculteurs en colère – la fédération – voit bientôt le jour pour contrer le plan

proposé par la municipalité : la coopérative déverse du fumier devant les portes de la mairie et menace quiconque témoignerait d'un engouement pour ce projet, parce qu'ici comme le dit Karl, « *ici n'est pas à vendre* ». Alors les liens qu'on croyait tissés se délitent, les non-dits se muent en mensonges, chacun choisit son camp. Et quand dans le ciel une nuée de corbeaux se profile, on ne sait pas de quel augure celle-ci est le nom.

# NOTES D'INTENTION

## ECRITURE

### L'HOMME SANS MONDE OU LE POINT DE VUE DE PENELOPPE

*« Etaient et sont des “hommes sans monde“ ceux qui sont contraints de vivre à l'intérieur d'un monde qui n'est pas le leur, d'un monde qui, bien qu'ils le produisent et le maintiennent en marche par leur travail quotidien, n'est pas “construit pour eux“, n'est pas là pour eux, un monde pour lequel ils sont pensés, utilisés et “là“ mais dont les standards, les objectifs, la langue et le goût ne sont pas les leurs, ne leur ont pas été donnés»*

Extrait de *L'homme sans monde* de Günther Anders.

Fin de la petite paysannerie, fin de la ruralité, fin de l'Histoire; l'ultimatum n'a jamais été aussi proche. C'est en tant que morts en sursis que nous existons désormais. Il n'y aurait plus d'autres alternatives à cela, que le constat larmoyant de l'échec, que la triste figure d'un jugement prochain, que des tentatives malodorantes de rachat et d'expropriation. L'art serait alors à la contemplation de ce désespoir macabre, la politique à cette tentative de cautérisation de cette vieille peau campagnarde (des référendums consultatifs), ou bien à la pérégrination de ce capitalisme sauvage (des tentatives d'extraction au gaz de schiste), de cette société stagnante néo-libérale, de cette destruction programmée de notre habitat naturel. Alors nous afficherions notre défaite. Alors nous aurions perdu, tout simplement, sous la doxa de leur unité discursive perçant nos tympanes : “il n'existe pas d'alternative à ce mode de vie capitaliste et néolibéral non négociable“. Alors “peuple-victimaire“, nous nous afficherions comme vaincu-e-s, nos cris pythiques seraient romantiques et leur domination ô combien justifiée par cette place de subalternes que nous nous réserverions dans l'Histoire.

Seulement **une contre-narration existe. Elle fait le pari de dire que pour ne pas subir une histoire, il faut en raconter mille autres alternatives. Elle fait le pari de dire que l'imagination peut toute chose sur le réel, lorsqu'elle est pensée comme le coup de tambour qui martèle les crânes, et non comme la pierre de l'Eglise au centre du village.** Lorsqu'elle est pensée comme le cri de la discorde et non le ralliement au tribun. L'apnée du tiraillement et non l'asphyxie de la messe. Elle fait le pari de dire que l'imagination est le cheval qui tire le réel de son embourbement. Elle ne répète pas la révolution, elle préfigure sa possibilité. Non son avènement sacré, mais son éventualité profane. Ici voilà une tentative, pour tenter de retourner ces fins, cet effondrement programmé. Pour tenter de penser un en-dehors, d'autres possibles, pour tenter de retourner l'ordre narratif obséquieux dominant, pour tenter de voir ce qu'il y a derrière, après. Pour tenter de percer le secret que l'imaginaire caresse. Non pas un monde sans nous, mais un “nous“ sans ce monde thermo-industriel. Pour tenter de parler de ceux qui s'organisent. Pour tenter de parler de ceux qui ont déjà survécu à l'effondrement.

Ici et toujours donc, *Voraltewelt (le Vieux Pays)*, un territoire imaginaire. Ici donc un peuple probable et fantasmé, tantôt armée de réserve du Capital tantôt de la révolution, qui se manque et continue de se manquer, un peuple de la nuit et de la page noircie. Ici donc, l'écriture en vue de la page blanche. Ici donc le point de vue de Pénélope, de celle rester sur la rive, de celle en dehors du récit. Ici donc, ceux et celles qui tissent, qui ont tissé et qui continuerons de tisser. Parce que la mort, comme la fin, est politique. Parce qu'elles sont des décisions. Parce qu'elles sont un choix. Ici, donc, une tentative pour tenter d'appréhender le chant du possible sur la ferraille du réel. Ici, nous dirons : un autre monde ou rien. Ici nous tenterons de *Retourner l'effondrement*.

Guillaume CAYET

## MISE EN SCENE

*Dernières pailles* est un texte de théâtre résolument contemporain parce qu'il nous surprend. Les dialogues percutants campent des personnages crédibles (deux frères écrasés par l'héritage d'un Père), la situation dramatique s'appuie sur des faits réels (un plan local d'urbanisme), la structure temporelle est bien construite (l'action se déroule sur une semaine), les références politiques sont actuelles (FNSEA, PAC..) et le village fixe le lieu unique de la pièce : nous sommes face à un paysage rageusement actuel. Toutes ces données fabriquent un théâtre domestique et sociétal, un théâtre qui a l'air d'être très près du réel comme une photo de Raymond Depardon – que Guillaume Cayet nous cite en exergue.

Dans le même temps, l'auteur éloigne toute velléité de représentation du monde rural. Par exemple, il est très loin d'un *parler paysan* : les quatre personnages qu'il fait dialoguer partagent son écriture, ils se disputent ses mots. Les répliques courtes et incisives fabriquent un combat pour faire gagner les idées de leur propriétaire. Les protagonistes deviennent un quatuor jouant quatre points de vue qui s'entrechoquent. Cette façon de dialoguer élève le bon réalisme psychologique au rang d'un théâtre des idées, d'un théâtre de la lutte.

Enfin, pour ajouter encore une dimension à son opus, l'auteur pose son double chez un personnage en marge, vieux et affable. *Le Maurice*, Père-spectre, sorte de Commandeur, nous invite et nous guide dans l'intrigue. Il s'adresse à nous comme un conteur, avec charme, humour et poésie. C'est de lui que part toute l'histoire et en son nom que les fils se sacrifieront, et c'est lui qu'il faudra tuer pour s'émanciper. Autour, au-dessus, des corbeaux tournent attendant la libération.

Réalisme et onirisme si bien mêlés nous touchent de plein fouet. C'est dans ce mélange des registres que la mise en scène doit s'épanouir. *Plus rien ne sera comme avant* mais chaque individu a vécu sa trajectoire dissidente et a irrémédiablement changé. **Un autre monde est possible**, à réinventer, ici ou sur une autre scène. Cette conviction se retrouve dans l'autre phrase de l'auteur libanais Faraq Bayraqdar que l'auteur nous cite :

« *Que le déluge  
Nous apprenne à nager  
Mais que les oiseaux  
Ne nous apprennent pas  
A migrer* »

Julia VIDOT

# VERS CET AUTRE REGISTRE

## Dispositif scénique en bi-frontal et vestiges

Deux couples se partagent la maison du Père en *indivision*.

Une exploitation agricole comme *une île tirée pas ses deux extrémités* - nous dit le texte. Comment se partager à quatre une scène pour deux ? Comment représenter un foyer au bord de l'explosion ? Inspirés par les structures fines et conceptuelles que Francis Bacon place dans certains de ses tableaux, nous avons imaginé des lignes en aluminium délimitant un espace intérieur, dessinant l'idée du foyer ou de la domesticité. Les spectateurs disposés de part et d'autre du dispositif assistent à la dislocation de la famille et au combat des idées.



A la fin de la première partie, cette structure accueille sur l'un de ses sommets une statue qui représente le patriarche. Cette nouvelle venue, au lieu de résoudre la cohabitation, éclatera le foyer -et du même coup la structure spatiale. Pendant la dernière partie, Karl fait vaciller l'habitation, seule la statue, comme l'art et la transposition, résistent.

L'intérieur et l'extérieur se mêlent, car dans l'exploitation agricole la *terre* est partout et elle se négocie à l'intérieur des maisons. La scène sera donc un

terrain. Dessus, comme sortis du sol : un lavabo, une table, un fusil : les objets nécessaires pour raconter l'histoire.

Les objets sont les seuls vestiges du réel: ils portent le concret, le temps et l'Histoire.

## Le spectre et ses sons

C'est un univers sonore dense qui se déploie au fil de la pièce. Il nous enrobe et nous transporte. *Le Maurice* chuchote à notre oreille pour entrer dans son récit. Cette voix enregistrée fait le travail de la caméra, guide notre œil et notre imaginaire. Le timbre d'Albert Delpy, si particulier, impose le silence et nous embarque dans un monde rural, comme idéal lieu du drame. Là, les voitures, les tracteurs puis les corbeaux créent un environnement ultra-réaliste puissant... Petit à petit, grâce au travail inventif et minutieux de Bernard Valléry, les sons se dérèglent. Chaque son se mue en bruit et devient l'agent d'une poésie. L'atmosphère du récit quitte le réel pour se lover dans un monde onirique dans lequel les corbeaux semblent être des messagers.

## Mettre en lumière la *Route du bout du Fond isolée*

Nous sommes sur la route *du bout du fond* du monde. Les personnages sont isolés, comme étouffés dans cette ferme, entre ciel et terre.

La première partie appelle un établissement des règles de la narration en termes de temps et de lieu. C'est là que les spectateurs plongent dans l'histoire. Des *pénombres* permettent les changements de séquences dans lesquels les acteurs se déplacent à vue. Nous assumons ainsi les scènes courtes et rythmées proposées par l'auteur à la façon d'un montage de cinéma.

Petit à petit, la lumière renonce aux règles qu'elle a elle-même établies. Avec le geste artistique



d'Éva (la statue du père revisitée), les frontières bougent. Au cours de la deuxième partie, le réalisme laisse la place à la poétique. Les tensions sont maintenant agitées par les quatre protagonistes. La lumière offre une atmosphère à ciel ouvert, indépendante de la temporalité et des lieux que convoquent la pièce. Avec l'arrivée des corbeaux, la lumière n'a plus la main : elle aussi se fait envahir ...jusqu'à l'éblouissement final.

### **Dernières pailles comme une dernière narration**

Le récit et les personnages suffisent à embarquer le spectateur. Nous les rencontrons et des figures se dessinent, comme des archétypes politisés, sans jamais être caricaturaux. En travaillant la langue, en menant l'enquête du texte, en cherchant le sens des mouvements sur ce sol de terre, en nourrissant le parcours de chacun, nous créerons une incarnation sensible nécessaire à la réception du spectacle.

Les hommes ne parviennent pas à s'embrasser quand les femmes cherchent la sortie. Karl se radicalise quand Paul suffoque. Il faut nourrir ces quatre parcours, humains, jamais trop humains. Le spectre *Le Maurice* nous aide à établir une juste distance entre les acteurs et l'histoire. La balance entre incarnation et distanciation, la découverte du registre que l'auteur nous propose est l'objectif du travail avec les acteurs, au centre de cette création et tournés vers les spectateurs d'aujourd'hui.

# ACTIONS ARTISTIQUES

## RENCONTRE AVEC LES HABITANTS ET LES AGRICULTEURS

Afin de préparer au mieux la diffusion du spectacle, nous aimons proposer un **Café Pailles**. Une quinzaine de jours avant, avec l'aide de la structure partenaire, nous invitons des agriculteurs et des habitants à un moment de rencontre chaleureux. Nous lisons des extraits de la pièce puis nous invitons des paysans à témoigner de leur pratique, nous invitons un membre de la chambre départementale d'agriculture à nous donner des chiffres précis. Ensuite, nous invitons un formateur spécialisé sur la question de la conversion de l'agriculture intensive à l'agriculture biologique. Ces différentes prises de paroles favorisent un débat passionnant qui libère une parole souvent trop enfouie.



## RENCONTRE AVEC L'AUTEUR

Guillaume Cayet se prête au jeu des rencontres avec les publics. *Dernières Pailles* est la deuxième partie d'un triptyque intitulé *Retourner l'effondrement*.

L'auteur propose trois modules de réflexions, à laquelle il peut convier des personnalités du monde théâtral ou agricole.

### > Théâtre en lutte

Comment le théâtre peut-il donner une forme dramaturgique à la révolution, où comment le théâtre peut-il être la répétition de celle-ci ?

### **> Théâtre et ruralité**

Comment l'auteur peut-il s'atteler à montrer la complexité du monde rural, en éviter le portrait idyllique ou caricatural? N'y-a-t-il pas plus théâtral qu'un petit village, avec ces représentants, ces chefs de famille, ces espoirs déchirés ?

### **> Théâtre et environnement**

Comment certains auteurs se posent-ils la question d'un monde post-Fukushima, et comment d'autres articulent une dramaturgie du chaos face à notre frénésie de consommateurs-pollueurs.

## **ATELIER(S) D'ECRITURE**

L'auteur propose des sessions d'écriture en lien avec la pièce. En groupe, lors d'une courte séance de trois heures ou d'une semaine de stage, il invite chacun à se saisir du crayon. Par le biais d'exercices ludiques et simples, les participants s'interrogent et fabriquent collectivement un récit. Celui-ci peut être restitué à un public restreint en fin de session.

## **ATELIER (S) DE JEU**

La metteure en scène propose des ateliers de pratique artistique autour de la pièce. Elle peut mettre en jeu les textes écrits avec l'auteur, et elle propose aussi de modules indépendants:

### **> une rencontre autour du spectacle**

Après avoir vu le spectacle, nous proposons de rencontrer le public. Cette rencontre d'une heure se veut à la fois une analyse collective de la pièce et de sa mise en scène mais aussi une sensibilisation aux problèmes qu'elles soulèvent.

### **> jouer l'engagement / jouer l'utopie**

Sous forme de stage ou de séances hebdomadaires, la metteure en scène propose des ateliers de pratique théâtrale. Dans un premier temps et par le biais d'exercices ludiques, les élèves-acteurs prennent conscience de leur instrument (corps, souffle, voix, imaginaire, écoute). Ensuite, ensemble, en prenant appui sur le texte de l'auteur et des textes satellites, nous traverserons un répertoire classique et contemporain sur le thème de l'engagement et de la lutte.

### **> s'emparer de la parole technique**

En travaillant sur la pièce, nous avons été amenés à décortiquer les textes très techniques de la Politique Agricole Commune. Cette matière difficile, est une langue actuelle, technique, qui porte en elle une théâtralité comique qui peut être le terreau d'un atelier-théâtre fécond et pédagogique.

# EQUIPE



## Écriture

### GUILLAUME CAYET

Guillaume Cayet est né en 1990 à Nancy. Il vit actuellement à Lyon, où en parallèle de ses métiers d'auteur et de dramaturge, il débute une thèse sous la direction d'Olivier Neveux autour de la question « de la représentation du peuple dans les écritures contemporaines ». De 2012 à 2015, il fait partie du département *écrivains dramaturges* de l'ENSATT sous la direction d'Enzo Cormann et de Mathieu Bertholet. Dans ce cadre, il participe à différents projets : l'écriture d'une performance pour le centenaire de la Comédie de Genève, celle d'un texte pour le *Festival A.T.C* de Nancy. Il écrit aussi pour les comédiens de l'École de la Comédie de Saint-Etienne. En mai 2014, il dirige la gazette du Festival *Regards Croisés*. Il travaille en tant qu'assistant-dramaturge auprès d'Hubert Colas dans la mise en scène de *Gratte-Ciel* de Sonia Chiambretto en 2013 et d'Eric Lehembre dans la mise en lecture de *Roumanie ! Va te faire foutre* de Bogdan Georgescu pour l'édition 2014 de *La Mousson d'été*. Il rejoint Julia Vedit et la compagnie Java Vérité en qualité de dramaturge pour la création d'*Illusions* d'Ivan Viripaev décembre 2014. En 2015, cette collaboration est soutenue par le dispositif compagnonnage auteur-compagnie du Ministère de la Culture pour aboutir à la création d'un texte original : *La Grande Illusion*. Ce projet territorial réunira amateur et professionnels à l'ACB scène nationale de Bar-le-Duc en mai 2016. *La nuit hurlera de chiens si les hirondelles ne sifflent pas*, texte lauréat du Prix *Jamais Lu / Québec*, sera mis en espace à Théâtre Ouvert en octobre 2015 par Sébastien David. Dans le même temps, Jules Audry, metteur en scène, lui commande un texte sur la chute de l'Union Soviétique, qui sera écrit en résidence à la Chartreuse - Villeneuve-Les-Avignon cet Automne. Une première étape de ce travail sera présentée au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis en mars 2016. En 2014, il publie *Couarail* chez Lanzmann dans le cadre d'une commande d'écriture pour le Week-End des auteurs du Théâtre Du Peuple. Son texte *Les Immobiles*, lauréat des Journées des Auteurs de Lyon en 2014, coup de cœur France Culture, est publié en janvier 2015 aux Editions Théâtrales, ainsi qu'un autre de ses textes *Proposition de rachat*. En juin 2015, son texte *De l'autre côté du massif* est publié aux éditions En Actes. Par ailleurs, il mène différents ateliers d'écriture et intervient régulièrement à l'Université de Lyon 2 et de Valence en section dramaturgie et écriture auprès des étudiants en Master Arts de la Scène.

## Mise en scène



### JULIA VIDIT

Comédienne et metteuse en scène, elle se forme à l'École-Théâtre du Passage et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de 2000 à 2003. Jusqu'en 2010, elle joue sous la direction de Ludovic Lagarde, Victor Gaultier-Martin, Marie Rémond, Jean-Baptiste Sastre, Jérôme Hankins, Alain Ollivier et Jacques Vincey. Elle fait l'expérience de Shakespeare, Marivaux, Corneille mais aussi d'auteurs contemporains comme Jean Genet, Yukio Mishima, Edward Bond, Noëlle Renaude ou Michel Vinaver. En 2006, elle crée la

compagnie Java Vérité et met en scène *Mon cadavre sera piégé* de Pierre Desproges. En 2009, elle met en scène *Fantasio* de Musset au CDN de Thionville- Lorraine et en tournée. Ce spectacle est repris au CDN de Montreuil en 2010. A l'automne 2010, elle monte et tourne un spectacle musical autour des Vanités: *Bon gré Mal gré* d'Emanuel Bémer.

De 2011 à 2013, elle est artiste associée pour trois ans à Scènes Vosges - Epinal. Elle réunit habitants, amateurs et professionnels autour de deux projets : *Bêtes et Méchants* - trois textes de J.C Grumberg et *Le Grand A* à partir d'un texte d'Alain Badiou, notamment. En 2014, elle crée *Le Faiseur de Théâtre* de Thomas Bernhard au CDN de Thionville-Lorraine, spectacle repris à l'Athénée et en tournée. Lors de la saison 14/15, la compagnie Java Vérité initie une résidence triennale à l'ACB Scène Nationale de Bar-le-Duc. C'est le début d'une association avec l'auteur et dramaturge Guillaume Cayet. En marge de la création d' *Illusions* d'Ivan Viripaev en février 2014, ils imaginent un projet territorial *La Grande Illusion* qui réunit en 2015 et 2016 habitants et professionnels. Ce compagnonnage auteur / compagnie reçoit le soutien du Ministère de la Culture. Actuellement, Julia Vidit tourne *Le menteur* de Pierre Corneille créée le 3 octobre 2017 au CDN de Nancy. *Illusions* d'Ivan Viripaev continue de tourner en 2017/2018.

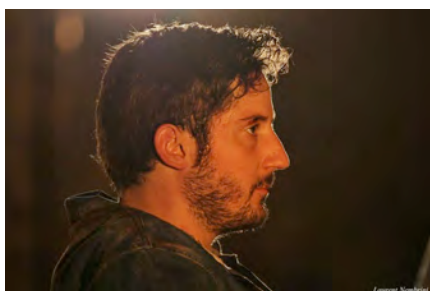
## Création sonore

### BERNARD VALLERY

Après sa formation au Théâtre National de Strasbourg, Bernard Vallery travaille pour différents metteurs en scène : Jacques Nichet, Didier Bezace, Jean-Louis Benoit, Wladyslaw Znorko, Bernard Sobel, Benno Besson, Christian Rist, Olivier Perrier, Jacques Rebotier, Jean-Yves Lazennec, Olivier Werner, Yvan Grinberg, Gilberte Tsai, Dominique Lardenois, Elisabeth Maccoco, Denis Podalydès, Frédéric Bélier-Garcia, Claudia Stavisky, Vincent Goethals, Jacques Bonnaffé, Jeanne Champagne. Il travaille également pour la danse et la marionnette avec Bouvier-Obadia et Jésus Hidalgo, Jean-Pierre Lescot, réalise différents travaux sonores et musicaux Pour Angelique Ionatos, Denis Podalydès « voix off », Nicolas Hulot « Le syndrome du Titanic » etc. Par ailleurs, il intervient sur de nombreuses muséographies : Mouvement solo Lyon Lumière, Expositions à la Maison de l'Aubrac, Planète nourricière au Palais de la Découverte, Musée du chemin de fer à Mulhouse, Musée des Télécoms, Le Familistère Godin, Installations sonores fixes sur les roches d'Oëtre en Normandie, Exposition Universelle Shanghai 2010.

## Jeu

### AURELIEN LABRUYERE / KARL



Il suit des cours de théâtre au Conservatoire municipal du XIII<sup>ème</sup> arrondissement de Paris avec Christine Gagnieux, Gloria Paris et François Clavier. Il joue dans plusieurs spectacles tels que *Sexes d'Anaïs Nin*, mis en scène par Vincent Guillaume à Paris, ou encore la Compagnie Tamérantong avec des jeunes des quartiers défavorisés. En 2009, il est reçu au concours de l'INSAS à Bruxelles (septembre 2009). En 2012, il est engagé au Théâtre du Peuple à Bussang, pour interpréter l'enfant des gravats dans *Caillasses* de Laurent Gaudé, mis en scène par Vincent Goethals. En 2013/14 il joue dans *Le Faiseur de Théâtre* de Thomas Bernhard, mis en scène par Julia Vidit au NEST, CDN de

Thionville Lorraine, en tournée, et notamment au Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet à Paris. Il jouera aussi dans *Crise de Mer* de Christophe Tostain, mis en scène par Laurent Bénichou au Taps Théâtre de Strasbourg. En 2017, il jouera dans *Par les Villages* mis en scène par Jean Baptiste Delcourt au Théâtre Océan Nord à Bruxelles et au Théâtre 95 à Cergy-Pontoise. A l'été, il retrouvera le Théâtre du Peuple pour la prochaine création de Vincent Goethals, l'été 2017. Au cinéma, il joue également dans le dernier court métrage de Frédéric Castadot, *Plein Soleil*, primé dans plusieurs festivals internationaux. Il participe à la série CREATIVE pour ARTE, du nom de *Osmosis*, primée en festival. A la radio, il donne sa voix pour des lectures dans l'émission quotidienne *Affaires sensible* sur France InterPar ailleurs, il est membre fondateur du collectif FACT, avec lequel il jouera *Et la Tendresse ?* dans une mise en scène de Clément Goethals au Festival NEXT à Tournai en Novembre 2016.

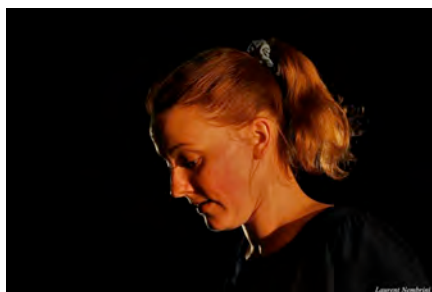
## EMMANUELLE LAFON / EVA



Au CNSAD, elle a pour enseignants Catherine Hiegel, Philippe Garrel. Elle y rencontre Klaus Michael Grüber et Michel Piccoli. Au théâtre elle joue notamment avec Emilie Rousset, Joris Lacoste, Daniel Jeanneteau, Bruno Bayen, Cécile Pauthe, Lucie Berelowitsch et Vladimir Pankov, Bernard SobelJean-Baptiste Sastre Aurélia Guillet, Madeleine Louarn, Frédéric Fisbach, Nâzim Boudjenah, Eric Vigner, Hélène Babu, et Nabil Elazan. Elle co-fonde le collectif F71 ([www.collectiff71.com](http://www.collectiff71.com)) en 2004,

avec Sabrina Baldassarra, Stéphanie Farison, Sara Louis, Lucie Nicolas, puis Lucie Valon. Réunies par un désir commun, elles sont chacune auteur, metteur en scène, comédienne de leurs spectacles, et participent à leur production. Au cinéma, elle tourne avec Jean-Charles Massera, Patricia Mazuy, Bénédicte Brunet, Philippe Garrel, Marie Vermillard et pour les Talents Cannes 2004 avec Denise Chalem. Elle collabore avec des artistes issus aussi de la musique et des arts plastiques: le collectif moscovite SounDrama, le groupe de musique improvisée Goat's Notes, les compositeurs Daniele Ghisi, Georges Aperghis, Emmanuel Whitzthum, les plasticiens Thierry Fournier, et Marie Husson, enfin, l'Encyclopédie de la parole, dont elle fait partie ([www.encyclopediedelap parole.org](http://www.encyclopediedelap parole.org)).

## CAMILLE PELICIER-BROUET / SARAH



Formée par Bruno Wacrier, puis au Conservatoire Nationale Supérieur d'Art Dramatique, elle joue ensuite sous la direction de Marion Lécivain dans *L'homme qui rit* de Victor Hugo (2009), Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma dans *Ciseaux, papiers cailloux* de Daniel Keene (2010); Catherine Hiegel dans *Le Bourgeois Gentilhomme* (2011/2012), et aussi de François Morel, Lara Marcou, Razerka Ben Sadia Lavant, Aurore Guitry et Yan Joël Collin. Au cinéma elle tourne sous la

direction d'Eric Caravaca dans *Le Passager*, et de David Moreau pour, et à la télévision, Sébastien Graal, Eric Leroux, Régis Musset et Simon Buisson. Par ailleurs, elle met en scène au CNSAD *Les Bergmans*, une série théâtrale inspirée du roman *Les Meilleures intentions* de Ingmar Bergman. En 2015, elle crée *C'est la guerre*, inspiré de *Guerre*

et *Paix* de Léon Tolstoï, et *Comme tout le monde* en co-mise en scène avec Iris Tristram au Festival de Villerville. A la radio, elle prête régulièrement sa voix pour différentes fictions.

## AIRY ROUTIER / PAUL



Après la Classe libre du cours Florent, l'atelier de Blanche Salan/Paul Weaver et l'Ecole du Théâtre National de Chaillot, il se forme également lors d'ateliers auprès de Jean-François Sivadier ou d'Anatoli Vassiliev. Au théâtre il a joué dans des spectacles de Lukas Hemleb, Galin Stoev, Emilie Maillet, Franck Manzoni, Philippe Carbonneaux, Sophie Renaud, Yves Chenevoy, Nadia Vonderheyden, Sava Lolov, Nicolas Moreau, Fabrice Heberard, Max Denes. Il se met en scène dans plusieurs solo : (1)*Faust* (Goethe), *La Nuit juste avant les forêts* (Koltès), spectacles créés au Théâtre Paris-Villette. Directeur artistique de la compagnie du Hérisson de 1996 à 2006, il a également signé plusieurs mises en scène (*Idiots* d'après Dostoïevski, *Trouée dans les nuages* de Chi Li...) créés au Théâtre Paris-Villette, et animé de nombreux ateliers de jeu et d'écriture pour différents publics. Comme réalisateur il écrit et filme *Le fils de l'éléphant*, autoproduction de 43 mn filmé en dv avec 33 comédiens (2009) et *Entre les gouttes*, court métrage soutenu par la Région Basse Normandie et produit par les Films de l'avalée (2013). En 2016 il co-réalise un film d'entretien sur le psychanalyste Pierre Delaunay. Pour le cinéma et la télévision, il a joué sous la direction de Marc Dugain, Etienne Chatiliez, Philippe-Emmanuel Sorlin, Jean Pierre Mocky, Didier Le Pêcheur, Joaquim Lafosse, Serge Moati, Chantal Richard, Denys Granier-Deferre, entre autres. En 2014, il joue Léontine dans *Le triomphe de l'amour* de Marivaux mis en scène par Galin Stoev. Plus récemment il joue dans *Je suis le vent* de Jon Fosse mis en scène par Lukas Hemleb. Il présentera prochainement une nouvelle adaptation de *L'idiote* de Dostoïevski pour deux acteurs, avec Sava Lolov et un monologue adapté d'un texte d'Emmanuel Bove.

## ALBERT DELPY



A notamment joué Copi, Arrabal, A. Ginzburger, G. Milin, G. Foissy, G. Michel, J.-J. Varoujean, J. Dahan, J. Vauthier, Goreinstein, et avec P. Debauche *Ah ! Dieu que la guerre est jolie*,

C. Dente *Je me souviens de deux lundi*, M. Berto *Les Petits Hommes*, *La Tempête*, J.-C. Fall *Grand'Peur et misère du 3e Reich*, Arrabal *Ils passèrent des menottes aux fleurs*, *Jeunes Barbares d'aujourd'hui*, *Le Ciel et la merde*, *Les Moutons arrivent à fond de train*, *Cheval Jument*, *La Traversée de l'empire*, A. Konchalosvsky *La Mouette*.

Au cinéma il tourne avec J. Doillon *L'An 01* M. Charef, *Thé au harem*, *Miss Mona*, *Camomille*, avec P. Leconte *Tandem*, *Le Mari de la coiffeuse*, *Les Grands Ducs*, *Ridicule*. Il travaille aussi avec R. Polanski, J.-P. Limosin, R. Peck et R. Goupil et sa fille Julie Delpy.

# PRESSE

**TRONVILLE-EN-BARROIS** La semaine de quatre jours à l'école du Bouvret

**L'EST**  
LE JOURNAL DE  
BAR-LE-DUC

Mercredi 7 juin 2017

**COMMERCY**  
Condamnés  
pour tentative  
de vol  
dans un magasin

Photo d'illustration

PAGE 6

## Le théâtre met les pieds dans la terre



**ECUREY** La pièce « Dernières pailles », qui traite des difficultés du monde agricole, sera jouée vendredi et samedi sur le site d'Ecurey. Un sujet peu abordé par le milieu artistique. Photo Agnès NICOLLE

PAGES 2 ET 3



**EUSE**

**MONTIERS-SUR-SAULX** Théâtre

# La culture sort des sentiers battus

Actuellement, la compagnie Java Vérité est en résidence à Ecuirey (près de Montiers-sur-Saulx). Elle y répète « Dernières pailles », une pièce qui met en lumière les difficultés que rencontrent les agriculteurs.

**P**ourquoi êtes-vous rentrés à ce moment là ? Lorsque le père dit « C'est là », c'est à ce moment que vous rentrez. Julie Vité, l'énergique metteur en scène de la C<sup>o</sup> Java Vérité tient bien son rôle. Elle s'adresse à quatre comédiens. Ils rejoignent la scène et finiront assis autour d'une table. La table de la ferme familiale. Tous respirent « Dernières pailles », une pièce de théâtre qui traite de nous, de agriculteur, un sujet peu traité dans le milieu artistique.

« Le théâtre est très utile », souligne l'auteur, Guillaume Cayot.

originaire d'un petit village perdu du Jura, il aime voyager. Et le milieu rural souvent ignoré. Molière disait déjà un peu de la terre une image de « porc ». Très tôt marqué par l'histoire de la campagne réfractaire au progrès et au monde extérieur, l'auteur veut beaucoup questionner. « On dit que c'est la fin du monde pour l'agriculture mais cela est dit politiquement. La Politique agricole commune (PAC) a ruiné les gens agriculteurs. En croisant (il rencontre) des gens de la Confédération paysanne, des agriculteurs bio. Je me rendais compte que ce que nous vivions les difficultés était bien. Au fond, tout le parcours politique de la V<sup>e</sup> République est dans cette pièce de théâtre, avec les institutions et le lien toujours très complexe avec l'Etat et l'Union européenne ».

### Histoire tragique

Résumé sur scène. Paul et Karl passent à leur père Maurice, paré d'un air un peu désemparé. Endettés, ils se demandent s'ils ne faut pas accepter l'offre de la mairie et revendre leurs terres pour qu'ils puissent devenir constructeurs. Karl s'y oppose furieusement. Le comédien Aurélien Labrousse, en robe et bonnet en osier, joue le rôle de Karl. « Mes personnages ne comptent

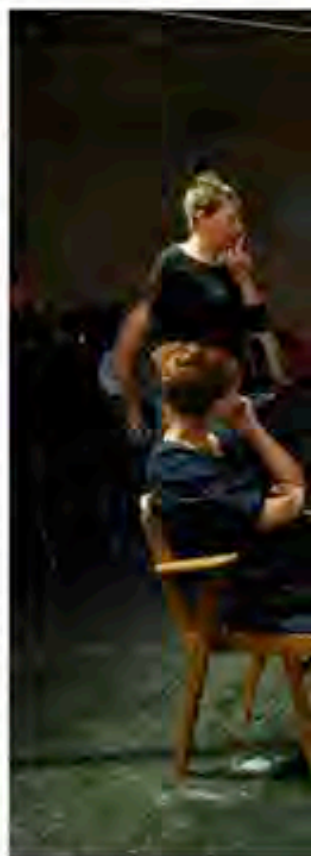


Guillaume Cayot, l'auteur. Photo DR

sur ses positions. Vendre, c'est trahir la mémoire du père, abandonner ses terres. Il finira par aller à une famille riche du village à construire des maisons pour travailler et enrichir toutes les terres sur ses champs. Il se radicalise. Il pense que l'étranger est responsable de son malheur ou tout simplement l'intrus qui s'y installe ». Un bras de fer se joue entre les deux frères. Les femmes donnent leurs mots à l'image d'Eva qui propose une solution venant de haut, plus à l'écart de la terre avec la solution du bio.

« Mais comment finit l'histoire ? » « On s'en sortent politiquement mais pas forcément », révèle l'auteur. Une fin d'air obscur.

Agnès NICOLLE



« Comment, à un moment donné, peut-on se tromper de colère »  
**Aurélien Labrousse** Comédien, en parlant de la pièce de théâtre « Dernières pailles ».

## « Ici, nous sommes éloignés des théâtres, du cinéma »

La compagnie Azimuts, en résidence permanente sur le site d'Ecuirey, a tout de suite répondu positivement à la proposition de la compagnie Java Vérité et de l'Acb de venir répéter et jouer la pièce « Dernières pailles » sur le site. « Mon père (c'est agriculteur et mon frère l'est », sourit d'ailleurs Matthieu Legrand, administrateur d'Azimuts.

Avec Michaël Meoni, responsable artistique, ils s'attachent à continuer à faire vivre ce lieu, montrer son potentiel. Par différents moyens. Le premier est de créer des spectacles professionnels qui seront déjà joués sur le territoire puis à l'extérieur.

« Nous travaillons également avec les trois collèges de la communauté de communes de la Haute-Saulx et Perthois - Val d'Ornois, animons des ateliers

écoles adultes, de marionnettes. Nous travaillons aussi avec le collège Robert-Aubry de Ligny-en-Barrois, Nicole de Houdevalincourt ».

Mais un de leur cheval de bataille est l'accueil de compagnies dans le but de réaliser de gros événements culturels. Le site est labellisé Crouse (Centre de création ouvert des arts au campagne). « Ici, nous sommes éloignés des théâtres, du cinéma. On accueille des compagnies qui viennent répéter leur spectacle pour se produire publiquement ailleurs (cirque et danse contemporaine, marionnettes, musique). Nous invitons le public à leur travail. Certains spectacles seront joués ici, comme « Dernières pailles », et couplés avec d'autres animations comme la conférence organisée le 27 mai



Matthieu Legrand, administrateur de la compagnie Azimuts. Photo A.S.

sur « Être agriculteur aujourd'hui » qui a réuni 50 personnes ».

« Jusqu'à la fin de la saison, Java Vérité est notre compagnie de référence, en résidence longue auprès de l'Acb, scène nationale. Nous sommes le premier soutien du projet. Au départ, nous cherchions une grange pour les répétitions et nous avons tout de suite pensé à Ecuirey ».  
**Charlyne La Duca** Responsable de l'action culturelle et territoriale de l'Acb à Bar-le-Duc.

**Actualités**  
Bar-le-Duc  
03 29 72 40 30  
lecentre@club-internet.fr  
31, Place Regnier  
55000 BAR-LE-DUC

**Verde**  
02 29 86 14 49  
www.verde.com  
65, rue Maye  
51100 V. REIMS

**Facebook**  
AzimutsMontiersVerde/

**Twitter**  
AzimutsMontiersVerde/

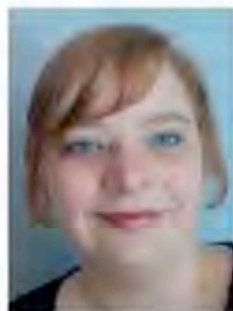
**CONTACTEZ-NOUS**  
Pour plus d'infos, contactez nos animateurs, nous sommes près de vous !

**0 800 040 201**



Les comédiens de la C<sup>o</sup> Java Vèrité en pleine répétition. Ils travaillent l'ouverture de la pièce sous la direction du metteur en scène Julia Vidit. Photo Agnès NICOLLE

## Lever de rideau en forme de notice



Véronique, comédienne amateur, pour le lever de rideau. Photo DR

Huit comédiens amateurs ont travaillé au lever de rideau qui précédera la pièce « Dernières pailles », au sein d'un atelier proposé par l'Acb. Et cela pendant trois week-ends. Véronique Boullommier en faisait partie. Elle avait déjà participé au projet « La grande illusion » l'an dernier et s'est réinscrite.

« Au départ je n'étais pas très emballée par le projet. L'an passé, nous étions intégrés dans la pièce mais là, nous étions juste impliqués dans l'avant-scène. » Dirigée par Camille Pelicier, actrice dans la pièce (elle joue le rôle de Sarah), son sentiment a évolué peu à peu. « L'intérêt d'écrire nous-mêmes

nos textes, de s'exprimer d'une même voix avec ses partenaires de jeu », lui fait changer d'avis.

Ce lever de rideau sert à introduire le sujet de la BAC (Politique agricole commune) dans son intégralité et Véronique est maintenant incollable sur le sujet. « Lancée après guerre, en 1962, elle a été mise en place pour retrouver une production capable de nourrir l'Europe. Mais la société a évolué et elle n'a pas été repensée. Au-delà du théâtre, ce projet est une belle aventure humaine avec des professeurs qui nous respectent. Et dorénavant, je comprends mieux les agriculteurs, je vois différemment les choses ».

## Rendez-vous à Ecurey les 9 et 10 juin

La pièce de théâtre « Dernières pailles » aura lieu vendredi 9 et samedi 10 juin, à 20 h 30, à Ecurey. Tarif unique : 6 €.

Réservations auprès de la C<sup>o</sup> Azimuts, tél : 03 29 78 66 60 ou de l'Acb au 03 29 79 73 47.



Photo DR

## Questions à

Régis Delâtre  
Agriculteur meusien depuis 1982

« Cela annonce la fin d'un système »

Régis Delâtre, 60 ans, exploite 180 hectares de céréales à Ménil-sur-Saulx. Il a participé à la conférence, portée par l'association Sur Saulx, donnée en amont de la représentation théâtrale sur le thème « Être agriculteur aujourd'hui ». Et assistera à la représentation théâtrale des 9 et 10 juin de la pièce « Dernières pailles », à Ecurey.

**Comment avez-vous entendu parler de la conférence qui se tenait à Ecurey ?**

Je suis un fûléte d'Ecurey. Je suis leurs activités et participe régulièrement à leurs cafés-débats. C'est un lieu intéressant pour échanger et se rencontrer.

**Qu'en avez-vous pensé, vous qui êtes très concerné ?**

Tout le monde vit à côté des agriculteurs mais on ne connaît pas leur vie. Le public a été interloqué par les variations des prix de vente, les différentes spécialisations du monde agricole qui demandent des compétences développées. Nous faisons presque des métiers différents même si l'un est tous agriculteurs.

**D'autres réactions au cours de ce débat ?**

Le public était animé par le besoin de manger sain et bio. Pour moi qui ne suis pas bio, c'est difficile de leur faire comprendre qu'avec une agriculture raisonnée bien faite, on laisse un minimum de résidus dans les aliments et qu'il n'y a pas de peur à avoir.

**Mais vous, comment vous en**

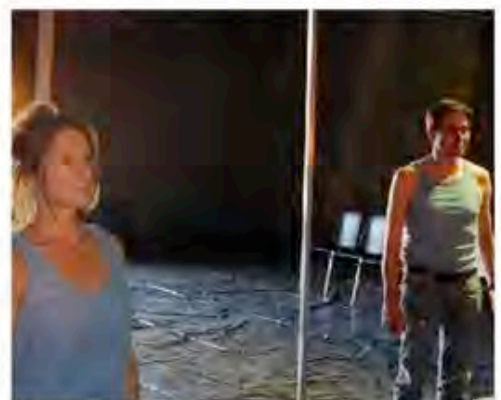
**sortez-vous dans cette conjoncture ?**

On est devenu des experts en agronomie, finance, droit. Mais malgré ces compétences, on a toujours des soucis avec le climat qui nous fragilise. À force d'employer des produits chimiques, les plantes sont devenues résistantes. Nous avons moins de solutions pour protéger nos cultures et n'en aurons peut-être plus. Dans les années 80/2000, l'agriculture était intensive. Elle devient raisonnée, le système est très abouti, assez bien mis en pratique, moins impactant. Nous avons des outils d'aide à la décision (OAD) qui élaborent les dates et la quantité de produits à appliquer. Cela se pratique de plus en plus. 2 à 3 % d'agriculteurs se dirigent vers l'agriculture de conservation pour refaire vivre la vie biologique par le non-travail de la terre. Pour conserver certaines bactéries, la faune biologique du sol, les vers de terre.

**Et financièrement ?**

Les temps sont difficiles. Je ne sais pas comment on va s'en sortir encore cette année. Nous avons nos jardins qui nous permettent de vivre en autarcie. Mais quand je perçois tout ce qu'il y a à mettre en place, quel bonheur de construire quelque chose de nouveau. Car je sais déjà dans la vie de demain. Et on ne construit pas le demain avec des pensées d'hier.

A.N.



Emmanuelle Lafon joue Eva et Airy Routier, Paul, un des deux frères agriculteurs. Photo A.N.